

de soieries, Bonirote, notre excellent professeur à l'École Saint-Pierre, mis trop tôt à la retraite, et Berger, remarquable peintre de fleurs lyonnais, le contemporain et l'émule de Saint-Jean,

Elle s'appelait Françoise Tisseron, et Thierriat avait conservé d'elle un souvenir d'affection si vif qu'une vie de plus de quatre-vingts ans ne l'avait pas affaibli. Ce souvenir, c'est un devoir pour moi de le conserver à mon tour, car cette noble fille, chez qui la douceur, le dévouement, le désintéressement, l'admirable bonté étaient une seconde nature, a reporté sur moi l'affection qu'elle avait pour mon père, lorsque, en 1822, je devins, à six ans, orphelin de ma mère

Sept ans après, j'entrais au collège de Lyon, et la pauvre Françoise, séparée de son cher enfant, dont le caractère turbulent lui avait causé plus d'un chagrin, et n'ayant plus personne à aimer sur la terre, languit tristement pendant quelques mois et mourut. Ce fut un jeudi, jour de sortie du collège. Il semblait qu'elle avait voulu m'attendre. J'arrivai pour l'embrasser dans son lit; mais bientôt sa vue se troubla, elle me confondit avec mon père enfant; il vint à son appel, nous éloigna, la prit dans ses bras pour la déposer, suivant son désir, dans son fauteuil, mais elle rendit entre ses mains le dernier soupir.

Ces exemples de fidélité domestique deviennent rares, et c'est un devoir pour mon père et pour moi de rappeler quelques-uns des traits de la noble créature qui nous a élevés.

A la fin de 1793, Lyon, après un siège terrible, était devenu Commune-affranchie. Thierriat avait à peine cinq ans, mais il avait gardé de cette sinistre époque un souvenir ineffaçable. Son père et son oncle, droguistes, place de Carmes, avaient dû fuir. L'oncle, au moins, mé-